

LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

CHIFFONS SUR DES BUISSONS

BOIS
N° 18825

1882

1882

Chiffons sur des buissons, au bord d'une source.

PAR

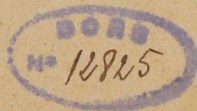
Edouard HARLÉ (Bordeaux).

LEGS
Auguste BRUTAILS
1859-1926

Profitant d'un séjour à Bagnères-de-Bigorre, je viens de visiter une source, que j'avais vue, par hasard, il y a près de quarante ans, et qui m'avait intéressé, parce que de nombreux chiffons étaient fixés sur les branches des buissons qui l'entouraient. Elle est située dans la commune de Montgaillard et on la désigne sous le nom de *houn de las sègues*, c'est-à-dire *source des haies* (peut-être dans le sens de *des ronces*).

Cette source n'est pas facile à trouver. Pour y aller, je suis parti de la gare de Montgaillard, et j'ai suivi, vers l'Est, la route qui mène à Hitte, Luc et Tournay. Près de deux kilomètres de montée sur le flanc de la vallée de l'Adour, m'ont conduit ainsi au faite qui la sépare de la profonde vallée de l'Arret-Darré. Aussitôt ce faite franchi, ma route reçoit, à droite, une route d'égale importance, qui mène à Orignac, et à l'instant, elle tourne à gauche. Je n'ai suivi ni l'une, ni l'autre, mais j'ai descendu droit vers l'Arret-Darré par un très large vallon sans eau qui prend naissance à la bifurcation des routes. J'y ai compté près de 250 mètres, dans une lande de fougères, depuis la bifurcation jusqu'à une grande haie; puis, jusqu'à la source, 50 mètres, à travers des broussailles et sous bois. Cette source est dans une forêt de grands chênes et à 25 ou 30 mètres seulement de sa limite la plus proche. Elle occupe un bassin de 3 mètres de diamètre, creusé artificiellement dans le rocher, et s'en écoule par un petit fossé, creusé aussi dans le rocher.

Au bord de la source, sur les branches d'un buisson, j'ai compté sept chiffons blancs, en forme de rubans, simplement posés. On m'a dit qu'il y en avait davantage, il y a quelque temps, et je me souviens que, lors de ma visite d'il y a quarante ans, j'en avais vu quinze ou vingt dont, si j'ai bonne mémoire, plusieurs étaient noués autour des branches. La guerre, en dépeuplant nos campagnes, a



dû réduire le nombre des clients de la source. Son eau est souveraine pour la cicatrisation rapide des blessures et des ulcères ; mais elle guérit aussi les maux d'estomac, les rhumatismes, etc., etc.

Malgré mes questions, l'on ne m'a raconté aucune histoire de saint, de diable ou de fée. Mais pourquoi les malades suspendent-ils ces chiffons au bord de la source ? « C'est, m'a-t-on assuré, pour obtenir de la source qu'elle guérisse leurs plaies. » « Ils le lui doivent, m'a-t-on aussi répondu, puisqu'elle les guérit. » Le fait est qu'aucun chiffon n'est jeté à terre ou dans l'eau ; tous ceux qui sont laissés sont pendus aux buissons.

L'intérêt que j'y ai trouvé vient beaucoup de ce que, dans mes courses en Algérie, j'avais vu des tombeaux de saints musulmans où les buissons portaient de nombreux chiffons, en forme de rubans, noués aux branches. Mais j'ignore s'il y a en France d'autres cas que celui de notre source de Las sègues. Il serait intéressant de le tirer au clair, et aussi le pourquoi de cette coutume.

Je dois ajouter que, ayant visité dernièrement, près de Bagnères-de-Bigorre, dans la vallée de Lhéris, à deux kilomètres d'Asté, la belle source de Craste, j'y ai vu des chiffons. Mais ils sont à terre, et non sur des branches. On les a jetés après s'en être servi pour arroser des plaies avec l'eau de cette source, qui passe, elle aussi, pour favoriser leur cicatrisation, et il n'y a là aucune pratique superstitieuse, d'après ce que m'ont dit les personnes que j'ai interrogées.



Chiffons sur des buissons, au bord d'une source.

PAR

Edouard HARLÉ (Bordeaux).

J'en ai signalé à la source de Las sègues, aux environs de Bagnères-de-Bigorre. Depuis, je me suis souvenu que mon fils Jacques, ayant été à pied de Cazaux à Lugos (limite de la Gironde et des Landes), pour rechercher et étudier les dunes créées par l'étang de Sanguinet (1), m'avait raconté être passé à une source avec chiffons sur les buissons. Impossible d'avoir par lui d'autres renseignements : le pauvre Jacques a été tué à l'ennemi, en mai dernier. J'ai cherché sur ses cartes et j'y ai trouvé, écrits à la main, à un kilomètre et demi à l'Est de Sanguinet (Landes), les mots « Hount sant », qui signifient, en langue du pays, « Source sainte ». J'ai été au point ainsi désigné.

Il y a là deux sources saintes : *Sainte Rose* et *Saint Basile*, toutes deux près du moulin de la Grande Mole, sur le ruisseau de La Gourgue, et toutes deux issues de petits marais.

La source de Sainte Rose est au nord du ruisseau. C'est celle où mon fils avait vu des chiffons sur les buissons. Elle est insignifiante. Pas de chiffons, quand je l'ai visitée.

La source de Saint Basile est renommée et l'on y a mis une croix en fer. Elle est au bord et au sud de La Gourgue. J'y ai vu un chiffon blanc sur la croix, un tombé au pied de la croix, et cinq sur les branches des buissons voisins. — La vieille femme qui m'a guidé m'a dit :

« Il y avait beaucoup de chiffons sur les buissons des deux sources ; mais, depuis la guerre, on n'en met pas : la guerre arrête tout. Quand mon fils était tout petit enfant, il lui est venu une mauvaïse plaïe à la figure. J'ai pensé que c'était le *Mal de Saint Basile* et j'ai été chercher de l'eau à la source de Saint Basile dans

(1) Edouard HARLÉ et Jacques HARLÉ. — *Les Dunes continentales des landes de Gascogne. Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 6 novembre 1916.

un petit flacon. J'ai lavé la plaie avec cette eau trois jours de rang. Le premier jour, la plaie a blanchi; le second, elle a diminué; le troisième, elle a disparu. Mon mari est très malade. Je l'ai lavé avec de l'eau de la source de Saint Basile et de toutes les sources du pays; mais cela ne lui a rien fait. Par malheur, je ne sais pas de quel saint est son mal. »

Pourquoi met-on des chiffons? Les nombreuses personnes des environs que j'ai interrogées m'ont répondu : les unes, que c'est par superstition; les autres, que c'est pour se débarrasser des chiffons, après leur emploi pour panser les plaies. Il me semble que le fait qu'on place les chiffons sur les branches des buissons, au lieu de les jeter simplement à terre, indique autre chose que le seul désir de s'en débarrasser.

Si j'habitais Sanguinet, je ferais des fouilles dans la vase et le sable de la source de Saint Basile, avec l'idée d'y trouver des offrandes de dévots du temps des romains, des gaulois, de l'âge du bronze ou de la pierre polie. La vieille m'a dit avoir vu, auprès de cette source, un tronc, où les dévots mettaient des sous; mais les non-dévots volaient les sous; on a transféré le tronc dans l'église.



CHIFFONS SUR DES BUISSONS

AU BORD D'UNE SOURCE

PAR

Édouard HARLÉ (Bordeaux).

Les intéressantes communications de M. Marcel Baudouin et de plusieurs autres savants confrères, provoquées par mes notes des 25 octobre et 22 novembre 1917, ayant fait ressortir combien ce sujet mérite d'être étudié, je signale que, dans nos landes de Gascogne, ces sources à chiffons sont beaucoup plus nombreuses que je ne croyais. J'en ai visité dernièrement une dans la commune de Parentis (Landes) — celle de Saint-Barthélemy — et trois, qui sourdent d'une même prairie, dans la commune d'Ychoux (Landes) — celles de Notre-Dame, de Saint-Jean et de Sainte-Rose. Toutes ont de nombreux chiffons. J'ai compté, à Sainte-Rose, 40 chiffons et plus de 30 chapelets. Tous ces objets ont été déposés là par les dévots pour obtenir guérison ; mais les plus généreux préfèrent donner à l'église une chemise ou serviette du malade, ou bien mettre quelques sous dans le tronc.

On guérit les plaies, ulcères, boutons, en les lavant avec l'eau de ces sources. Mais chaque source est spécialisée. Comment un des nombreux dévots, venus aux sources d'Ychoux, quelquefois d'au-delà de Dax, de 100 kilomètres, sait-il laquelle des trois sources est

celle de son mal? C'est très facile. Il s'adresse à une vieille femme, bien choisie, qui *scounjura* (conjure), en allumant, à la fois, trois petits cierges en cire d'abeilles, dont chacun correspond à l'une des sources; celui des trois qui survit aux deux autres est celui de la source qu'il faut. Ces usages, et bien d'autres, sont certainement des plus anciens. M. le curé d'Ychoux m'a raconté que, dans sa paroisse, on a soin, avant d'enterrer un défunt, de le munir d'un sou, placé dans sa main. Le savant abbé Gaillard, curé de Belin (Gironde, mais aussi dans les landes de Gascogne), m'a appris que ses paroissiens agissent de même pour leurs morts; c'est, disent-ils, pour l'offrande. M. l'abbé Gaillard y voit une persistance de l'obole de Caron; mais l'origine remonte probablement bien plus loin.

Des conversations répétées m'ont convaincu que le paysan des landes de Gascogne a peu de religion, mais, en revanche, un grand nombre de superstitions, d'autant que les curés, qui les combattent, n'ont plus guère d'influence sur lui. L'usage, la tradition, jouent, chez lui, un rôle considérable; il a conservé un passé très ancien et l'on doit, par lui, pouvoir mieux comprendre nos ancêtres les plus reculés.

